

INSTITUT DES CULTURES MÉDITERRANÉENNES ET ORIENTALES
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES

ÉTUDES et TRAVAUX

XXVI

2013

NATHALIE BEAUX

Le fruit et l'oiseau
Écriture de bn dans les Textes des Pyramides

On a beaucoup écrit sur le sens de la racine *bn* et son origine, avec les implications que cela peut avoir pour mieux saisir ce que signifient le verbe *wbn*, le symbole *bmbn*, ou encore l'oiseau *bnw*, le « phénix »¹.

Pour contribuer à cette étude, nous aimerions nous pencher sur la paléographie de deux signes utilisés pour écrire *bn* dans les *Textes des Pyramides* et d'autres documents contemporains.

LE FRUIT *BN*

Dans les *Textes des Pyramides*, *bn* est le plus souvent écrit avec le signe d'un petit fruit, plus ou moins rond, porté par un court pédicelle qui n'est pas toujours indiqué (**fig. 1**). La paléographie présentée a été réalisée dans la pyramide d'Ounas, mais l'édition de Sethe et celle de la pyramide de Pépi I^{er} confirment chez Pépi I^{er} et Pépi II la représentation du fruit observée chez Ounas², tout en ajoutant une forme purement circulaire attestée chez Pépi I^{er}, Téli et Merenrê³.

On pourrait penser, en regardant les premiers exemples (a-c)⁴, que c'est le sommet du fruit qui est légèrement pointu, la forme générale rappelant celle d'une figue. Mais d'autres exemples (d-f)⁵ précisent la lecture et indiquent que c'est un court pédicelle qu'il faut voir dans la représentation d'un fruit plutôt rond. Un dernier exemple (g)⁶ semble montrer une forme ronde avec un pédicelle toujours très court mais plus large.

Ce signe se retrouve dans les pyramides d'Ounas (8 exemples)⁷, de Téli (4 exemples)⁸, de Pépi I^{er} (4 exemples)⁹, de Mérenrê (3 exemples)¹⁰ et de Pépi II (5 exemples)¹¹. Au total 24 exemples apparaissant tous dans l'écriture du verbe *wbn*¹².

¹ En particulier J. BAINES, *Bnbn: Mythological and Linguistic Notes*, *Orientalia* 39, 1970, pp. 389–404 ; P. LACAU, Les verbes *wbn*, « poindre » et *psd*, « culminer », *BIFAO* 69, 1971, pp. 1–9 ; O. GOLDWASSER, *Im – the « Golden Egg »* (CT IV 292b-c [B9Ca]), [*dans* :] J. van Dijk (éd.) *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde*, *Egyptological Memoirs* 1, Groningen 1997 [= *Essays Te Velde*], pp. 79–84.

² Pour la pyramide de Pépi I, cf. I. PIERRE-CROISIAU, Les textes de la pyramide de Pépy I^{er}, *MIFAO* 118/2, Le Caire 2001 [= Pépy I^{er}], pl. XX, col. 34 (P/V/W), § 1465e, exemple se situant entre les fruits b et e de la fig. 1 ; pl. XXIII, col. 30 (P/D post/W), § 1444a, exemple ayant plutôt la forme du signe *mw*). Voir aussi *Pyr.* § 207d (N) et 1874a (N), forme de fruit avec pédicelle.

³ PIERRE-CROISIAU, Pépy I^{er}, pl. I, col. 23 (P/F/W inf.). Voir aussi *Pyr.* §§ 283a (T), 661b (T) et 547b (T, M).

⁴ W/F/S 20 (*Pyr.* § 152d) ; W/F/S 26 (*Pyr.* § 158d) ; W/A/W 6 (*Pyr.* § 283a).

⁵ W/F/E 29 (*Pyr.* § 207d) ; W/F/S 23 (*Pyr.* § 156d) ; W/F/E/31 (*Pyr.* § 209c).

⁶ W/F/E 32 (*Pyr.* § 210c).

⁷ *Pyr.* §§ 152d, 154d, 156d, 158d, 207d, 209c, 210c, 283a.

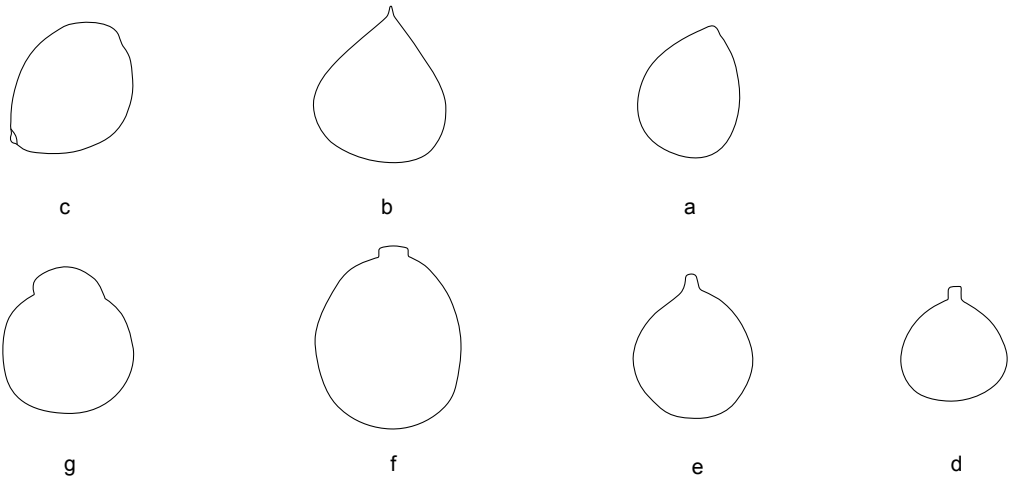
⁸ *Pyr.* §§ 283a, 547b, 661b.

⁹ *Pyr.* §§ 547b, 1465d-e, 1444a.

¹⁰ *Pyr.* §§ 1465d-e, 1444a (?).

¹¹ *Pyr.* §§ 207d, 209c, 210c, 1874a (deux exemples).

¹² Il y aurait peut-être une exception : La signification de *wbnw=k* en *Pyr.* § 547b n'est pas claire ; elle n'a peut-être rien à voir avec le verbe *wbn*. J.P. Allen traduit par « coccyx » (*The Ancient Pyramid Texts*, *SBL* 23, Atlanta 2005, p. 70, T21) mais R.O. Faulkner garde le sens de *wbn* dans sa traduction : *the word seems to mean the 'root' of the tail which rises (wbn) from the hindquarters of the animal* (*The Ancient Pyramid Texts*, Oxford 1969, p. 108, n. 3). Ce mot (*Wb* I, 294.14) est peut-être le même que *bnw* (*Pyr.* § 1464b), une partie du corps (*Wb* I, 459.1) et *bnw* (*Pyr.* § 1968b), ces deux derniers *bnw* apparaissant sans le signe du fruit ou de l'oiseau *bn*.



1. Paléographie du signe *bn* sous forme de fruit dans la pyramide d'Ounas, dessins N. Beaux dans W/F/S 20 (*Pyr.* § 152d) ; W/F/S 26 (*Pyr.* § 158d) ; W/A/W 6 (*Pyr.* § 283a) ; W/F/E 29 (*Pyr.* § 207d) ; W/F/S 23 (*Pyr.* § 156d) ; W/F/E/31 (*Pyr.* § 209c) ; W/F/E 32 (*Pyr.* § 210c).

Connaît-on par ailleurs l'existence d'un fruit *bn* ?

Dans le mastaba de Ptahshepses, des embarcations chargées de produits sont figurées. L'une d'elles¹³ porte un ballot de tissu (*hbs*), deux récipients de graines (*mm* et *j^{cc}*), et une vasque (avec son couvercle) posée sur un support. Au-dessus de cette vasque est indiqué son contenu : *bnt* (**fig. 2**).

Notons que ce type de céramique est plutôt connu au Nouvel Empire¹⁴. À l'Ancien Empire, des formes équivalentes se rencontrent, mais ce ne sont pas exactement les mêmes¹⁵.

On aurait ici l'attestation d'un fruit *bnt*, écrit phonétiquement et déterminé par les trois petits ronds qui signalent généralement un fruit, ou une graine. Les deux autres produits, *mm* et *j^{cc}*, sont des graines¹⁶, mais ils sont conservés dans un autre type de récipient.

Il existe donc un fruit *bnt*, mais son identification demeure impossible. À notre connaissance, il est absent des listes d'offrandes¹⁷ et n'apparaît pas non plus à Qubbet el Hawa,

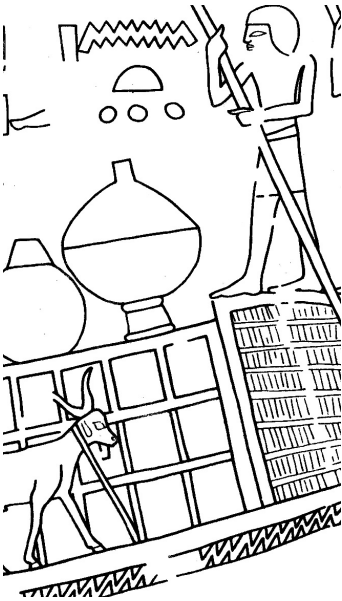
¹³ M. VERNER, *The Mastaba of Ptahshepses, Abusir I*, Prague 1977 [= Ptahshepses], p. 18, n° 15, n. 12 et pl. 4.

¹⁴ Comme on en observe chez Kenamon (N. DE G. DAVIES, *The Tomb of Ken-Amun at Thebes I*, New York 1930, pl. LIX). Je remercie Sylvie Marchand, céramologue de l'IFAO, pour cette référence qu'elle a bien voulu m'indiquer.

¹⁵ H. BALCZ, *Die Gefäßdarstellungen des alten Reiches*, *MDAIK* 4, 1933, p. 15 fig. 36 ou p. 26, fig. 37 (en particulier exemple b).

¹⁶ Les *mm* seraient peut-être du blé amidonnier destiné à être semé (cf. N. BEAUX, *La chapelle d'Hathor, Temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari I – Vestibule et sanctuaires*, *MIFAO* 129, Le Caire 2012, p. 38). Sur *mm* et *j^{cc}* à l'Ancien Empire, cf. E. EDEL, *Die Felsengräber der Qubbet el Hawa bei Assuan II*, Abteilung Die althieratischen Topfaufrschriften I, 2, *ARWAW* 55, Wiesbaden 1970 [= Qubbet el Hawa], qui identifie *j^{cc}* comme *Sitodrepa panicea*, *ibidem*.

¹⁷ W. BARTA, *Die altägyptische Opferliste: von der Frühzeit bis zur griechisch-römischen Epoche*, *MÄS* 3, Berlin 1963, index.



2. Représentation d'une vasque contenant des fruits *bn*, figurée dans le mastaba de Ptahshepses (VERNER, Ptahshepses, pl. 4).

dans la collection importante de restes végétaux trouvés dans des récipients portant indication de leur contenu¹⁸. On peut seulement dire qu'il s'agit d'un fruit apparaissant une fois dans une série de provisions de graines¹⁹ apportées et figurées dans un contexte funéraire.

Cette identification a son importance car, à la suite de Maspero, on a considéré que ce signe était un *petit rond qui plus tard s'est confondu avec le soleil*, d'où une interprétation de *wbn* comme *se mettre en boule, mise en boule du soleil levant*²⁰. Or cette interprétation est fondée sur une approche incomplète du signe qui n'a pas de forme circulaire chez Ounas, la pyramide à textes la plus ancienne ; cette forme circulaire apparaît surtout chez Téli, et une fois chez Pépi I^{er} et Merenrê²¹.

Le signe ayant pour valeur phonétique *bn* et figurant clairement un fruit dans les *Textes des Pyramides*, prend par la suite, par exemple dans les *Textes des Sarcophages*, une forme plus ou moins arrondie de laquelle on ne semble pas pouvoir distinguer de pédicelle. Comme il apparaît dans le verbe *wbn*, cette forme a été, à l'occasion, réinterprétée dans un contexte solaire.

Ainsi en CT IV 292b-c²², à la faveur d'une métaphore filée sur l'apparition du soleil « qui est dans son œuf (d'or) », *R^c jmy swḥ.t=f*, le signe prend, dans la suite de la phrase,

¹⁸ EDEL, Qubbet el Hawa.

¹⁹ Deux autres embarcations portaient des provisions : *ḥbs, mm, j^{cc}* pour la première, *ḥbs mm, srmt, w^{ch}*, pour la seconde. *Srmt* serait aussi une graine, et *w^{ch}* est identifié comme *Cyperus esculentus L.* (cf. VERNER, Ptahshepses, p. 17, n° 11 et 13, et pl. 3, EDEL, Qubbet el Hawa, p. 22).

²⁰ G. MASPERO, La pyramide de Pepi II, *RecTrav XII*, 1892, p. 153, n. 1 ; reprenant G. Maspero, LACAU, *BIFAO* 69, 1971, p. 2 ; GOLDWASSER, [dans :] *Essays Te Velde*, p. 80.

²¹ Cf. *supra*, n. 2.

²² GOLDWASSER, [dans :] *Essays Te Velde*, pp. 79–84.

wbn m jtn=f (traduit par O. Goldwasser par « dawning from his *Jtn* »), une forme nettement ovoïde, par un effet de chiasme ou d'écho entre *swt.t*, « œuf », déterminé par le signe de l'œuf et exceptionnellement par celui de l'or, et *wbn*.

À dire vrai, sur le plan strictement paléographique, il est difficile de distinguer le signe, parfois incliné et semblable à une figue²³, parfois en amande²⁴, tel qu'il est copié dans les différentes versions des CT, de celui d'un œuf²⁵ ou même parfois d'une boule²⁶. Seule son apparition dans le verbe *wbn* permet de dire qu'il s'agit toujours du signe lu *bn*, qui semble occasionnellement enrichi d'une dimension sémantique solaire, à la faveur de sa forme ronde ou ovoïde réinterprétée.

L'OISEAU *BN*²⁷

Le signe d'un oiseau est également utilisé avec valeur phonétique *bn* dans les *Textes des Pyramides*. On a proposé de l'identifier avec une bergeronnette²⁸. Dans la pyramide d'Ounas, le signe est gravé cinq fois (**fig. 3**). La silhouette de l'oiseau semble plus trapue, la taille plus haute, la posture plus dressée, et la queue moins longue que celles d'une bergeronnette. On pourrait reconnaître dans ce signe un vanneau²⁹.

Parmi ces cinq exemples, le premier (**fig. 3a**) évoque très clairement le vanneau éperonné, *Hoplopterus spinosus* (**fig. 4**)³⁰ : la position dressée, le cou plutôt court et l'absence de huppe correspondent à cette espèce qui est, de plus, très répandue en Égypte³¹.

Deux autres exemples (**fig. 3b-c**) concordent avec cette identification, évoquant la silhouette du vanneau, même si l'un d'eux a la queue un peu longue et échancrée (**fig. 3b**).

L'oiseau suivant (**fig. 3d**) fait penser au courvite isabelle, *Cursorius cursor*³² (**fig. 5**), car son bec est arqué et l'allure générale élancée³³. Enfin le dernier exemple (**fig. 3e**) évoque

²³ CT I 261e (B10Cc), avec *wbn*.

²⁴ CT IV 186c (B5C), avec *wbn*.

²⁵ CT IV, 292c (B9Ca), avec *wbn*.

²⁶ CT V, 259b (B2B0), avec *wbnbn*.

²⁷ Je suis reconnaissante à Alexandre Czajkowski, biologiste, Directeur d'Oiseaux Migrateurs du Paléarctique Occidental (Paris), pour ses commentaires et propositions concernant les identifications des signes d'oiseaux *bn*.

²⁸ *Bachsteltze* (*Wb* I, 457.2-4). Voir aussi L. KÁKOSY, s.v. Phönix, *LÄ* IV, 1030–1039 ; N. GRIMAL, Phénix, bergeronnette, héron et dattes, [dans :] M. PHILONENKO *et al.*, La notice de Pline l'Ancien sur les Esséniens et les manuscrits de Qoumrân, *CRAIBL* 153, 2009 [2011], pp. 461–466.

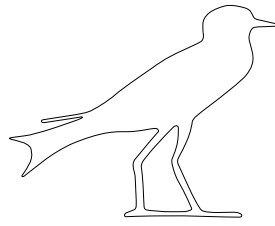
²⁹ Sur le vanneau en Égypte ancienne, cf. P. HOULIHAN, *The Birds of Ancient Egypt*, Warminster 1986 [= *Birds*], pp. 96–97 ; P. VERNUS, *Bestiaire des pharaons*, Paris 2005 [= *Bestiaire*], pp. 416–418.

³⁰ Je remercie S. Goodman, ornithologue du Field Museum of Natural History (Chicago), pour les commentaires qu'il a bien voulu donner de cette identification. L'identification de cet oiseau avec *Hoplopterus spinosus* a déjà été proposée par N. BEAUX, Signes animaux, expression du divin en Égypte ancienne, [dans :] N. Beaux, L. Xiaohong (éds.), *Créatures mythiques animales – Écriture et signes figuratifs*, You Feng 2013, pp. 159–165.

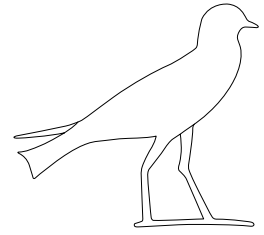
³¹ M. BEAMAN, S. MADGE, *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental*, Paris 1998 [= *Guide oiseaux*], p. 310, pl. 352 ; S.M. GOODMAN, *The Birds of Egypt*, Oxford 1989 [= *Birds*], pp. 251–252.

³² BEAMAN, MADGE, *Guide oiseaux*, p. 300, pl. 350.

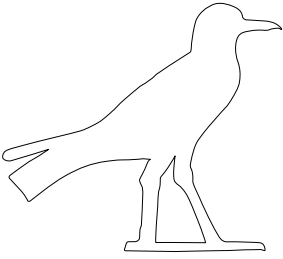
³³ Cependant dans ce cas, on attendrait une queue ronde et non échancrée comme celle de l'oiseau gravé.



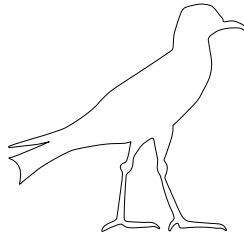
b



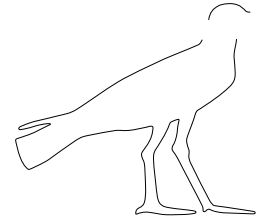
a



e

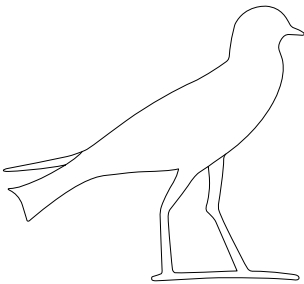


d

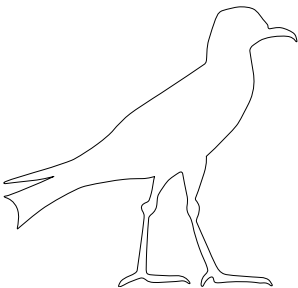


c

3. Paléographie du signe *bn* sous forme d'oiseau dans la pyramide d'Ounas, dessins N. Beaux dans W/F/E 31 (*Pyr.* § 209c) ; W/A/S 32 (*Pyr.* § 376a) ; W/A/S 32 (*Pyr.* § 376b) ; W/F/E 29 (*Pyr.* § 207d) ; W/F/E 32 (*Pyr.* § 210c).



4. *Hoplopterus spinosus* (cliché S. Elsom, www.stuartelsom.co.uk).



5. *Cursorius cursor* (cliché T. Lindroos, www.oiseaux.net).

un laridé (*Larus sp.*, mouette ou goéland)³⁴, à cause des pattes fortes (mais un peu hautes) et surtout du bec épais dont le bout est crochu et l'angle du gonys saillant.

Le signe de l'oiseau *bn* se retrouve dans les pyramides d'Ounas (5 exemples)³⁵, de Téli (1 exemple)³⁶, de Pépi I^{er} (5 exemples)³⁷, de Mérenrê (1 exemple)³⁸ et de Pépi II (6 exemples)³⁹. Au total 18 exemples apparaissant principalement dans l'écriture de *wbn*⁴⁰, mais aussi dans *bmbn*⁴¹, *bnt*⁴² et *bnt.wy*⁴³, *pr-bn(w)*⁴⁴.

Prenons les exemples de la pyramide de Pépi I^{er} dont le beau fac-similé permet une étude paléographique⁴⁵ (fig. 6). Ils semblent différer de ceux d'Ounas, mais aussi diverger entre eux. Les pattes sont plus courtes et les silhouettes varient : pour les deux premiers oiseaux (a-b), le bec un peu plus long et effilé, le cou assez fort et le corps tendu en avant évoquent à première vue le bihoreau gris, *Nycticorax nycticorax*⁴⁶ (fig. 7), mais peuvent aussi faire penser à la silhouette générale du vanneau, lorsqu'il tend son cou et crie ; pour le troisième oiseau (c), la forme trapue à l'avant et effilée à l'arrière ainsi que le bec court et fort rappellent la glaréole à collier, *Glareola pratincola*⁴⁷ (fig. 8) ; enfin le dernier exemple (d) présente une forme plus proche de celle du canard⁴⁸, avec un cou plus marqué, un bec plus épais, plus massif (d). Ces deux derniers sont très éloignés des autres exemples de ce signe.

Dans le Temple solaire de Niouserrê⁴⁹, trois exemples du signe de l'oiseau pour *bn* figurent, avec une certaine cohérence paléographique, un oiseau à queue fourchue, plus bas que les oiseaux d'Ounas, le bec plus fort et de taille moyenne (fig. 9). Le signe apparaît dans un nom de lieu *bnt*⁵⁰ et dans la désignation d'antilopes en rut, *bnwt*⁵¹. Ces exemples paléographiques sont plus détaillés que les simples silhouettes des *Textes des pyramides* et le

³⁴ BEAMAN, MADGE, Guide oiseaux, p. 393, pls. 418–435.

³⁵ *Pyr.* §§ 207d, 209c, 210c, 376a-b.

³⁶ *Pyr.* § 608c.

³⁷ *Pyr.* §§ 376a-b, 608c, 1437 (P648 et P720).

³⁸ *Pyr.* § 1437c.

³⁹ *Pyr.* §§ 207d, 209c, 210c, 1652b (3 exemples), 2036a.

⁴⁰ *Pyr.* §§ 207d, 209c, 210c, 376a-b, 1652b, 2036a (*swbn*).

⁴¹ *Pyr.* § 1652b.

⁴² *Pyr.* § 608c.

⁴³ *Pyr.* § 1437c.

⁴⁴ *Pyr.* § 1652b.

⁴⁵ PIERRE-CROISIAU, Pépy 1^{er}, pl. VII, col. 2, *Pyr.* § 608c ; pl. XX, col. 9 (deux exemples), *Pyr.* § 376a-b ; pl. XXIII, col. 6, *Pyr.* § 1437c.

⁴⁶ BEAMAN, MADGE, Guide oiseaux, p. 88, pl. 101 ; HOULIHAN, Birds, pp. 18–20.

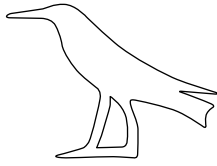
⁴⁷ BEAMAN, MADGE, Guide oiseaux, p. 300, pl. 349.

⁴⁸ Il pourrait évoquer le canard souchet (*Anas clypeata*, BEAMAN, MADGE, Guide oiseaux, pp. 139–140, pl. 165), la sarcelle marbrée (*Marmaronetta angustirostris*, *ibid.*, p. 140, pl. 162), le canard siffleur (*Anas penelope*, *ibid.*, p. 131, pl. 163), la sarcelle d'été (*Anas querquedula*, *ibid.*, p. 138, pl. 166) ou encore le canard colvert (*Anas platyrhynchos*, *ibid.*, pp. 135–136, pl. 165).

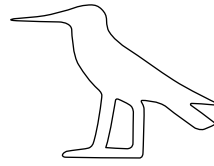
⁴⁹ F.W.F. VON BISSING, La chambre des trois saisons du sanctuaire solaire du roi Rathourès (V^e dynastie) à Abousir, *ASAE* 53, II, 1956, pls. XII, XIII et XIX.

⁵⁰ E. EDEL, Zu den Inschriften auf den Jahreszeitenreliefs der « Weltkammer » aus den Sonnenheiligtum des Niuserre, II, *NAWG* 1961 [= Weltkammer], n° 8, Abb. 4, pp. 219–220.

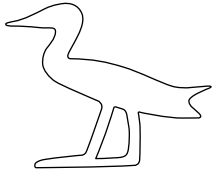
⁵¹ *Ibid.*, *NAWG* 1963, n° 5, p. 166 et Abb. 11, pp. 180–181. Voir aussi sur ce mot *Wb* I, 459.2.



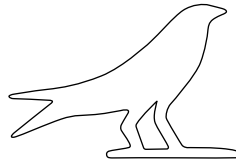
b



a



d



c

6. Paléographie du signe *bn* sous forme d'oiseau dans la pyramide de Pépi 1^{er}, dessins I. Pierre-Croisiau (Pépy 1^{er}, pl. VII, col. 2, *Pyr.* § 608c ; pl. XX, col. 9 (deux exemples), *Pyr.* § 376a-b ; pl. XXIII, col. 6, *Pyr.* § 1437c).



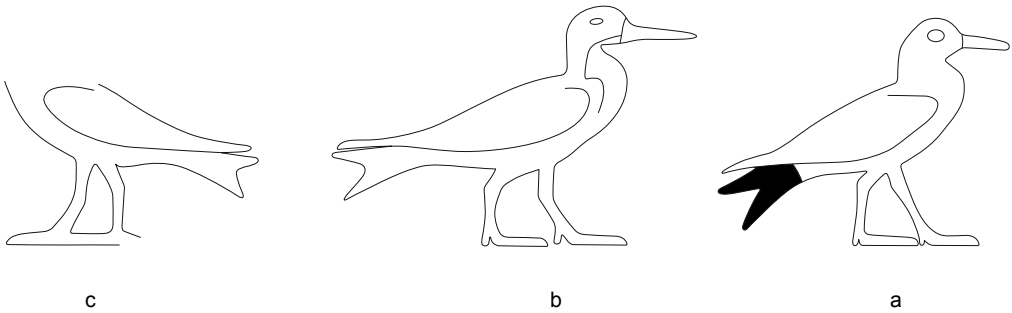
7. *Nyticorax nycticorax*
(cliché D. Collin, www.oiseaux.net).



8. *Glareola pratincola*
(cliché J. Daubignard, www.oiseaux.net).

contexte monumental dans lequel ils interviennent fait supposer que ce sont là les exemples du signe les plus complets, sinon les plus fiables. Pour l'exemple (a), l'allure générale, la poitrine bombée, les pattes courtes et charnues, la forme de la tête, le cou massif, le bec droit, épais et assez long, et surtout l'œil grand et rond évoquent beaucoup l'huitrier pie, *Haematopus ostralegus*⁵² (fig. 10). Dans l'exemple (b), la silhouette est semblable mais la tête rappelle celle d'un canard. Le trait qui descend de la racine du bec le long du cou pour

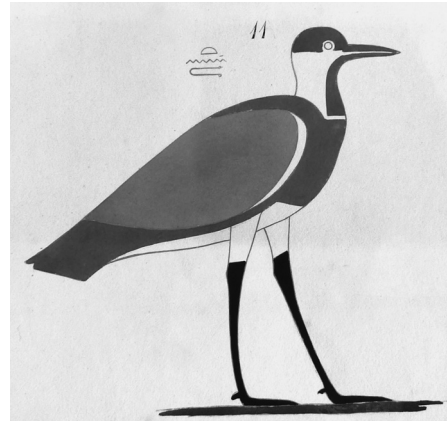
⁵² BEAMAN, MADGE, Guide oiseaux, p. 296, pl. 347.



9. Paléographie du signe *bn* sous forme d'oiseau dans le temple solaire de Niouserrê (VON BISSING, *ASAE* 53, II, 1956, pls. XII, XIII et XIX).



10. *Haematopus ostralegus*
(cliché P. Marques, www.oiseaux.net).



11. *Hoplopterus spinosus* représenté dans la tombe de Baket à Beni Hasan (ROSELLINI, Monumenti II, pl. IX, n° 11).

s'incurver sur la poitrine évoque peut-être en partie la limite entre le haut de la poitrine noire et le ventre blanc de l'huîtrier-pie. Il n'est pas non plus sans évoquer la ligne noire typique qui part du menton et rejoint la poitrine noire de *Hoplopterus spinosus*, de même que la queue noire dans l'exemple (a), se retrouve chez ce volatile (fig. 4), comme le dépeint la représentation du vanneau éperonné dans la tombe de Baket (fig. 11), la tache étant indiquée très clairement sur la gorge (mais donnée en bleu par Rosellini) ainsi que la couleur de la queue.

On aurait peut-être là superposition des traits distinctifs de deux espèces qui seraient toutes deux représentatives de l'oiseau *bn*.

Au terme de cette exploration paléographique, on peut donc dire que le signe présente une grande variété dans son mode de représentation : trois exemples, fiables et détaillés, évoquent l'huîtrier-pie, trois permettent d'identifier le vanneau éperonné, deux semblent figurer le bihoreau gris, ou à nouveau le vanneau éperonné, mais dans une posture différente de celle observée précédemment, de plus un exemple fait penser à un limicole, le courvite isabelle et un second à un autre limicole, la glaréole à collier. Enfin deux exemples

correspondent à un type de laridé dans un cas, et de canard dans l'autre cas. Nous laissons de côté ces deux derniers qui sont trop imprécis pour être pris en compte. Restent dix exemples suffisamment bien représentés pour qu'il soit possible de dire qu'il s'agissait, dans l'esprit du scribe qui les a gravés, de volatiles définis. Il faut donc convenir que ces oiseaux, correspondant à diverses espèces, avaient quelque chose en commun qui justifiait leur représentation pour un même signe.

On pourrait imaginer que l'oiseau choisi comme modèle a pour nom *bn* et fonctionne comme un phonogramme. Mais la variété paléographique maintenant établie exclut le choix, dans l'établissement du signe, d'une espèce unique pour raison phonétique (on aurait alors cinq espèces du même nom...). Cela d'autant plus que l'on connaît le nom du pluvier éperonné, l'une des espèces identifiées et plusieurs fois représentées pour le signe *bn*, et que ce nom, *mnt* (**fig. 11**)⁵³, ne correspond pas à *bn*. On peut dire, par conséquent, qu'au contraire du fruit *bnt* choisi comme phonogramme pour *bn*, le signe de l'oiseau *bn* ne fonctionne pas comme pur phonogramme, mais qu'il entretient un rapport sémantique avec *bn*. C'est un phono-sémogramme correspondant à plusieurs espèces d'oiseaux.

Il n'est pas inutile de rappeler que les anciens Égyptiens étaient de fins observateurs de la nature et des animaux en particulier. Cependant, leur propos, en figurant une espèce, était rarement d'en faire une représentation aussi fidèle et complète que possible, mais plutôt de sélectionner les traits pertinents, de leur point de vue, et permettant son identification. De plus, dans l'écriture, le choix d'une ou de plusieurs espèces comme modèle se faisait souvent dans le but d'illustrer la valeur sémantique du signe. Là ne comptait pas la représentation « encyclopédique » de l'animal mais plutôt la mise en valeur d'un ou plusieurs aspects caractéristiques de l'espèce. Et si ce(s) trait(s) étai(en)t partagé(s) par plusieurs espèces, on pouvait fondre les différentes espèces en un seul animal. Le signe n'en était pas moins fiable (car le but n'était pas de décrire *une* espèce), il était au contraire enrichi par cette combinaison d'animaux partageant le même trait distinctif, donnant plus de force à la valeur sémantique du signe. Aussi, pour signifier la « multitude », l'Égyptien utilisait-il le signe du lézard ou du gecko dont il combinait les caractéristiques morphologiques afin d'élargir et renforcer le champ de référence sémantique du signe, puisqu'à ses yeux, lézards et geckos étaient des reptiles très répandus⁵⁴.

Pour en revenir à notre oiseau *bn*, la variété d'espèces identifiées à travers notre paléographie nous conduit donc à envisager cette sélection d'oiseaux sur le plan sémantique et non phonétique. Quel est le trait distinctif qui fonderait une identité sémantique ? En d'autres termes, que peuvent avoir en commun les espèces citées ?

Selon d'anciennes nomenclatures, les cinq espèces sont des échassiers, quatre sont des limicoles et la cinquième un héron.

⁵³ Représenté dans la tombe de Baket à Beni Hasan, publié par I. ROSELLINI, *I Monumenti della Egitto e della Nubia II*, Pisa 1834 [= *Monumenti II*], pl. IX, n° 11 ; identifié par N.M. DAVIES, *Birds and Bats at Beni Hasan*, *JEA* 35, 1949, p. 16.

⁵⁴ N. BEAUX, *Écriture égyptienne : l'image du signe*, [dans :] N. Beaux, B. Pottier, N. Grimal (éds.), *Image et conception du monde dans les écritures figuratives*, *Études d'égyptologie* 10, Paris 2009, pp. 262–264 ; EAD., *Le signe figuratif égyptien : types de (sur)motivation*, *ibid.*, pp. 369–370.

Le vanneau éperonné, *Hoplopterus spinosus*, qui est résident de la vallée du Nil, fréquente les paysages ouverts, dénudés, près de l'eau où il est facilement observable. Il chasse à vue en marchant. Ayant repéré une proie, il se fige, l'observe et s'en saisit prestement. Lorsqu'il est agressé ou se sent menacé, il court sur une petite distance, s'arrête, observe et s'agite de haut en bas par saccades. Si le danger persiste ou devient plus pressant, il s'envole, tournoyant au-dessus de l'intrus en criant fort, ce qui ne manque pas d'alerter le voisinage. Lorsque leurs petits sont nés, les parents sont très belliqueux si un prédateur se manifeste, fonçant et piquant sur lui en vol à intervalle régulier, sans cesser de le houspiller. Au sol, ils feignent d'être blessés, attirant son attention, simulant la posture de l'oiseau sur son nid, avant de se dérober à bonne distance, lorsqu'ils estiment les poussins hors de danger. L'oiseau est donc remarquable par son comportement agressif sans demi-mesure et par son hyper-activité.

L'huîtrier pie, *Haematopus ostralegus*, est un oiseau grégaire des rivages marins et des vasières ; vigoureux, criard, il ne passe pas inaperçu.

Le courvite isabelle, *Cursorius cursor*, est un limicole plutôt solitaire des étendues semi-désertiques communes aux abords du Nil. Il recherche sa nourriture en se déplaçant de manière alerte en vue d'une proie et s'immobilise brusquement avant de s'en saisir avec son bec. Son cri en vol est rauque.

La glaréole à collier, *Glareola pratincola*, forme de petites colonies dans les plaines arides, les prairies humides. Elle est bruyante et lance des cris assez semblables à ceux des sternes. Elle est remarquable pour ses acrobaties aériennes dues au fait qu'elle se nourrit d'insectes capturés en vol.

Le bihoreau gris, *Nycticorax nycticorax*, est un oiseau discret, en grande partie nocturne, qui vit en colonies dans les marais, dans les fourrés alluviaux. On peut l'apercevoir au crépuscule, en vol ou à l'affût sur une branche, mais aussi à l'aube, alors qu'il regagne son reposoir diurne, déployant ses larges ailes dont le battement est plus rapide que ceux des grands hérons.

On aurait donc un groupe d'espèces, les quatre limicoles, remarquables par leur activité diurne et leur vélocité terrestre, leur agilité en vol, et un cri perçant bien identifiable. Le bihoreau gris, en revanche, est nocturne et s'impose par son vol ample et puissant que l'on observe au crépuscule ou à l'aube, souligné par des cris rauques, lorsqu'il gagne ou revient de son poste de chasse, au marais ou en bord d'un cours d'eau.

Il nous faut maintenant revenir à la signification de la racine *bn* pour examiner le ou les lien(s) sémantique(s) avec l'oiseau *bn*.

PORTÉE SEMANTIQUE DES SIGNES DU FRUIT ET DE L'OISEAU *BN*

Au terme de cette évocation de l'écriture de *bn* dans les *Textes des Pyramides*, on constate que le signe du fruit est plus fréquemment utilisé que celui de l'oiseau, 24 exemples contre 18. L'usage en est répandu dans toutes les pyramides, surtout celles d'Ounas et de Pépi II. Les deux signes ne sont utilisés conjointement qu'à trois reprises, dans un même chapitre, chez Ounas et chez Pépi II, dans l'écriture du verbe *wbn*.

Comme l'on ne peut identifier le fruit *bnt*, il est difficile de dire si son usage comme signe avait une portée autre que phonétique. En revanche, le fait qu'il n'existe pas, à ma connaissance, d'oiseau *bn* et que le signe de l'oiseau peut, chez Ounas et Niouserrê, être identifié avec certitude comme *Hoplopterus spinosus* dont le nom n'a rien à voir avec *bn*, permet d'avancer que l'usage de ce signe est plus sémantique que phonétique : autrement dit l'oiseau, par son comportement caractéristique, serait représentatif de *bn*. Il en serait de même des autres espèces d'oiseaux identifiées pour le signe *bn*.

Lorsqu'on se penche sur les différentes études consacrées à *wbn/bn/bnbn*, on note deux voies de réflexion : d'une part, celle qui considère la valeur solaire de ces mots, longue tradition remontant à Maspero et s'appuyant pour cela principalement sur l'idée (fausse) que le signe du fruit est simplement une « boule » renvoyant au soleil⁵⁵ ; d'autre part, celle qui relève à travers le lexique une valeur sémantique « d'excès », de « surplus qui se répand ». C'est sans aucun doute le sens fondamental des mots dérivés de *bn*, comme on va le voir.

Wbn évoque un boisseau ou un grenier « débordant » de grain⁵⁶. Sur un autre plan, *bnwt* dénote le débordement de désir sexuel, en référence aux animaux et à Seth⁵⁷. Le couple de capridés figurés dans le monument de Niouserrê ne fait aucun doute à cet égard : mâle et femelle sont *bnwt*, le mâle, excité, approche son museau de la vulve de la femelle, et dans l'illustration suivante, l'accouplement a lieu⁵⁸. Il s'agit donc de préliminaires, *bnwt* notant l'excitation sexuelle chez le mâle et la femelle, signifiée par l'épanchement abondant d'odeurs et de sécrétions. D'ailleurs, le terme *bnbn* signifie aussi « féconder, engendrer »⁵⁹ et de façon métaphorique « enfler, déborder » en parlant de la crue⁶⁰. *Bn* dénote donc une *surabondance qui se répand*, ce qui convient bien à la diffusion croissante en intensité et en quantité de la lumière au lever du soleil, surabondance dont un oiseau *bn* comme le vanneau éperonné semble être le signe, par son hyper-activité diurne et son comportement agressif (témoins d'une vitalité et d'une énergie infinie).

Cette *surabondance qui se répand* et que note *wbn* peut se rapporter, dans les *Textes des Pyramides*, à la flamme qui monte en incandescence (*wbn sdt*) comme à l'encens qui se diffuse abondamment (*wbn sntr*)⁶¹. Elle est particulièrement adaptée à la description du lever du soleil avec lequel le pharaon défunt est appelé à renaître :

Puisses-tu déverser ta lumière (wbn) avec ton père Atoum...

Puisses-tu déverser ta lumière (wbn) avec la barque du jour...⁶².

Mais elle n'est pas limitée au lever du soleil. Dans *Pyr.* § 1652ab, cette idée de *surabondance qui se répand*, exprimée par *wbn*, est la base d'une métaphore filée en un jeu d'échos phoniques entre *wbn*, « déverser des flots de lumière », *bnbn*, l'emblème solaire de la pierre

⁵⁵ Cf. n. 20.

⁵⁶ *Wb* I, 294.12.

⁵⁷ *Wb* I, 459.2, « von geilen Tieren, die sich vor dem Coitus beriechen » ; « lubrique » (*Anlex* 78, 1324).

⁵⁸ VON BISSING, *ASAE* 53, II, 1956, pl. XIII.

⁵⁹ *Wb* I, 459.17.

⁶⁰ *Wb* I, 459.19-20.

⁶¹ *Pyr.* § 376a-b.

⁶² *Pyr.* §§ 207d, 210c. *Wbn=k hn^c jt=k Tmw... Wbn=k hn^c m^cndt...*

dressée, et l'oiseau *bn*, de la « maison de l'oiseau *bn* »⁶³, à Héliopolis. L'écho phonique se double d'un écho visuel, les trois mots, *wbn*, *bmbn*, et *pr-bn* étant écrits avec le signe de l'oiseau *bn*. Échos de l'image et du son se répercutant encore sur le plan sémantique : *Ô Atoum-Kheper, tu t'es élevé sur la hauteur et tu as déversé ta lumière (wbn) en bmbn dans le Domaine de l'oiseau Bn à Héliopolis.*

Le flot de lumière déversé par le soleil est symbolisé, coulé dans la pierre dressée (*bmbn*), mot doublant intensivement la même racine. Le soleil levant, Atoum-Kheper, est évoqué à travers la métaphore de l'oiseau qui se juche sur un perchoir (autre sens de *ḳ33*, « hauteur »). Aussi l'image du soleil qui s'élève jusqu'à son zénith se juxtapose-t-elle à celle de l'envol de l'oiseau pour atteindre un point élevé sur lequel se poser, évocation du rayonnement solaire au matin de la création lorsque sur les eaux surgit une première hauteur de terre. Le Domaine de l'oiseau *Bn* apparaît dès lors concrètement comme une aire fertile de terre et d'eau sur laquelle se répandent à foison les rayons du premier soleil, architecturalement transcrit en une cour solaire dans le temple d'Héliopolis, cour dans laquelle se dressait un obélisque, l'oiseau *bn* étant une métaphore pour le soleil resplendissant, déversant ses rayons sur la création, en une surabondance inépuisable.

Ici les vanneaux éperonnés, les huîtres pie, les courvites isabelle et les glaréoles à collier, par leur dynamisme et leur débordement d'activité, illustrent bien la puissance du flot lumineux qui se déverse au matin. L'image du vol du bihoreau gris dans la pénombre de l'aube évoque ou annonce peut-être le mouvement du soleil à l'horizon, préfigurant la diffusion croissante de la lumière. La superposition de ces deux symboliques, celle de l'oiseau qui court sans cesse et celle de l'oiseau qui vole, celle de la surabondance (lumineuse) et celle de la diffusion (de la lumière), celle de l'intensité et celle du mouvement, par le simple biais du signe de l'oiseau *bn* qui intervient et se répète phonétiquement, visuellement et symboliquement, décrit le champ matinal et la course de la lumière, foulant la terre et filant au rythme effréné des limicoles à l'aube, gagnant l'horizon du ciel dans le vol du bihoreau gris, pour se répandre dans tout l'espace céleste et terrestre.

APRES LE TEMPS DES PYRAMIDES

Le signe du fruit se retrouve par la suite dans les CT, où il affecte des formes variées, allant de l'ellipse au rond ou à la forme ovoïde ; le pédicelle n'étant plus distinct, le fruit n'est plus clairement identifiable. L'origine du signe est peut-être oubliée, sa forme et son usage dans *wbn* se prête en tout cas à une réinterprétation nourrissant la métaphore de l'œuf solaire⁶⁴.

Le signe de l'oiseau *bn* disparaît et est remplacé par un *bnw* à partir du Moyen Empire. Dans l'écriture du nom du *bnw*, on ne trouve plus que le déterminatif générique de l'oiseau

⁶³ *Wb* I, 457.4 ; *Pyr.* § 1652b (M, N). *Tm(w) Ḥpr*, *q^c-n=k m q^c*, *wbn-n=k m bmbn m Pr-Bn m Jwnw*.

⁶⁴ GOLDWASSER, [dans :] *Essays Te Velde*, pp. 79–84.



12. L'oiseau *bnw* représenté dans la Tombe d'Inerkhâouy, Deir el-Medina (d'après CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne*, p. 82).

(un canard) et parfois celui, spécifique, d'un grand échassier⁶⁵. Il s'agit d'un héron dont l'espèce ne peut être précisée⁶⁶ (**fig. 12**), mais qui prend le plus souvent comme modèle le héron cendré, *Ardea cinerea*⁶⁷. Il diffère de nos oiseaux *bn* mais évoque, en nettement plus grand, le bihoreau gris et développe adéquatement la symbolique de l'envol solaire. Remarquable par sa haute taille, son vol majestueux, sa capacité à se percher sur les hauteurs comme à guetter, immobile, au bord de l'eau, il s'impose désormais en unique référent dans la symbolique de l'émergence solaire, comme *bnw*, le phénix⁶⁸.

Après l'Ancien Empire, l'Égyptien aurait donc choisi, se démarquant de la symbolique complexe des oiseaux *bn*, un volatile visible, grand, emblématique, le héron, lui permettant de s'inscrire dans une perspective de symbolique résolument solaire. L'accent était

⁶⁵ CT IV, 198a, Sq4sq, Sq1sq.

⁶⁶ VERNUS, *Bestiaire*, pp. 382–383, 406.

⁶⁷ HOULIHAN, *Birds*, p. 16 et n. 88 ; BEAMAN, MADGE, *Guide oiseaux*, p. 95, pl. 104.

⁶⁸ VERNUS, *Bestiaire*, pp. 406–410 ; J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Paris 2007 [= *L'Égypte ancienne*], pp. 82–84.

initialement mis sur *la surabondance* (de lumière) *se déversant* dont le vanneau éperonné, l'huître pie, le courvite isabelle et la glaréole à collier, débordants d'énergie et hyperactifs étaient l'emblème. Le bihoreau gris, seul, introduisait déjà peut-être la symbolique de l'envol solaire, enrichissant et recomposant la métaphore de l'oiseau *bn*, soulignant dans la pénombre du petit matin l'apparition de la lumière et sa diffusion universelle, introduisant la notion de cycle. Il semble ensuite que l'on ait cherché à mettre exclusivement en valeur *le lever du soleil* (symbole de renaissance) auquel l'envol majestueux du héron correspondait particulièrement bien. On assiste donc à un remodelage de la symbolique solaire et de sa mise en image et en écriture.

TRADUIRE *WBN* ?

Pour en revenir à *wbn* et sa signification profonde, soulignons que dans les *Textes des Pyramides*, l'essentiel des mentions de ce verbe se rapportent au soleil. Elles ont été variablement traduites par « se lever » ou « briller ». Il est vrai que les exemples situent plutôt cette action dans un contexte matinal : *m gs j3bt(y) m p.t*⁶⁹, *m 3h.t*⁷⁰. Mais il est aussi question de *wbn m bnbn*⁷¹, image verticale de la pierre dressée qui ne correspond pas à l'image du soleil à l'aube mais plutôt de l'astre à son zénith. Ce qui est mis en valeur par le verbe *wbn* ne peut donc pas se traduire par « se lever », puisqu'alors le soleil se trouve haut dans le ciel. Quant à « briller », cette traduction appauvrit le sens réel du verbe et ne convient pas, par exemple, à la description de l'encens qui se diffuse⁷². L'idée véhiculée par le verbe repose, nous l'avons vu, sur une *surabondance qui se déverse*. Rapporté au soleil, ce n'est donc pas tant l'éclat lui-même qui est signifié, que le fait que la lumière, puissante, incommensurable et inépuisable, se répand à flot.

À cet égard, il convient de reprendre les déterminatifs accompagnant *wbn* dans les *Textes des Pyramides*. Le mot est écrit sans aucun déterminatif lorsqu'il s'agit du soleil, de même lorsqu'il s'agit de la flamme et de l'encens. Mais il est accompagné, chez Têti, du signe du soleil au zénith, dardant sur la terre ses rayons qui tombent verticalement (**fig. 13**)⁷³, dans deux cas, lorsqu'il s'agit de la corne du taureau céleste⁷⁴ et du couteau castrateur⁷⁵, deux objets pointus dont la puissance *se répand* inspirant la crainte. Il se peut que dans ces deux cas, l'image solaire véhiculée par le signe déterminatif permette d'ajouter à *wbn* une dimension lumineuse, ce qui permettrait ici de traduire par « resplendir ». Notons enfin une similitude de contours entre le signe du *bnbn* (**fig. 14**), cône étroit dressé et couronné dans un des textes d'une petite sphère⁷⁶ et celui du rayonnement solaire. Cette

⁶⁹ *Pyr.* § 1465d, e.

⁷⁰ *Pyr.* §§ 152d, 154d, 156d, 158d.

⁷¹ *Pyr.* § 1652b.

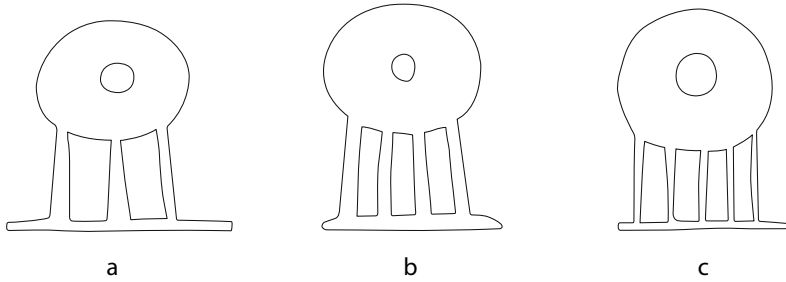
⁷² *Pyr.* § 376b.

⁷³ Signe N8 de la liste de Gardiner qu'il définit comme « sunshine » (*Egyptian Grammar*, Oxford 1979³, p. 486).

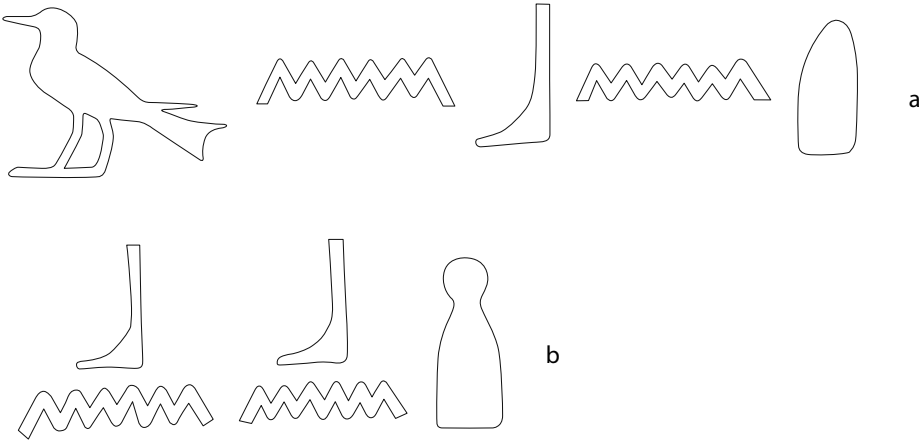
⁷⁴ *Pyr.* § 283a (T).

⁷⁵ *Pyr.* § 661b (T).

⁷⁶ Dans les *Textes des Pyramides*, le signe du *bnbn* apparaît dans *Pyr.* § 1652b et dans *Pyr.* § 2069a (où il est couronné d'une petite sphère).



13. Le signe du soleil dardant ses rayons sur la terre (N8) dans la pyramide d'Ounas (dessins N. Beaux, d'après *Pyr.* § 306b, A/W 30 ; *Pyr.* § 507c, PA/W/13 ; *Pyr.* § 373a, A/W/S 29).



14. Le signe du *bbn* dans la pyramide de Pépi II (dessin L. Majerus, d'après *Pyr.* §§ 1652b et 2069a).

homomorphie n'est pas anodine, elle établit la signification du monument coulant dans la pierre dressée le déversement des rayons solaires.

Il y a aussi dans les *Textes des Pyramides*, deux mentions d'un verbe pris comme causatif de *wbn* : *s(w)bn*⁷⁷. Dans le premier texte, il est déterminé chez Téti par le signe de la couronne blanche sur une corbeille, et comme il est question de « maître de l'Akhet », les traducteurs ont été encouragés à le rendre par « couronner » : *jw=f s(w)bn m nb 3h.t*⁷⁸. Dans l'autre texte, accueillant son père Rê, le roi *s(w)bn=f sw m Hr*⁷⁹. Il semble ici que, par *s(w)bn*, soit signifiée toute la symbolique complexe de la couronne royale, sa puissance redoutable qui se déverse universellement, comme celle du soleil qui *wbn* sa lumière, et que cet écho sémantique présente une richesse métaphorique comparable à celle de *h^cw*, « couronne » avec le verbe *h^c*, « apparaît en gloire », dont le signe renvoie à l'apparition

⁷⁷ *Wb* IV, 89.14.

⁷⁸ *Pyr.* § 409a.

⁷⁹ *Pyr.* § 2036a.

saisissante et merveilleuse du double arc-en-ciel dans un ciel de pluie, s'imposant dans une symbolique solaire/royale de victoire sur tout désordre cosmique⁸⁰.

On propose donc plutôt de traduire *wbn* par « resplendir », ou « se déverser », selon le contexte. La *surabondance qui se déverse* exprimée par *bn* se retrouve encore, plus tard, dans les mots *bnt(y)*⁸¹, « mamelons », pour le lait qu'ils donnent généreusement, et *wbnw*⁸², « blessure », pour le sang qui s'en épanche. Lumière qui se déverse, lait qui coule en abondance, sang qui s'échappe d'une plaie, eau en crue, sécrétions sexuelles abondantes, surcroît de grains débordant du boisseau, (*w*)*bn* évoque bien, sous différentes formes, *un flux surabondant* qui semble ne pouvoir tarir.

Nathalie Beaux
 Chercheur associé
 Collège de France, Paris
 Institut français d'archéologie orientale, Le Caire
nathbeauxgrimal@aol.com

⁸⁰ N. BEAUX, Arc-en-ciel, apparition et couronnement – À propos du signe N28, [*dans* :] Z. Hawass, J. Houser-Wegner (éds.), *Millions of Jubilees. Studies in Honor of David P. Silverman, ASAE-Suppl.* 39/1, Le Caire 2010, pp. 61–68.

⁸¹ *Wb* I, 464 et 457.11-13.

⁸² *Wb* I, 294.15-16.